

# Les 30 bougies de l'Olympia

## Bécaud, Macias, Ferré, Reggiani, Distel et les autres au programme de la saison 1984-1985

**T**RENTE ans : un anniversaire si formidable qu'il fait parler de lui depuis des mois déjà et qu'il en fera parler encore longtemps : pour fêter cet événement, Jean-Michel Boris et les dames de la maison, Paulette et Patricia Coquatrix, déploient pour la saison 84-85 une affiche de choc.

Au programme, des « monstres » tels que **Gilbert Bécaud** et **Léo Ferré** dont c'est le

grand retour après douze ans d'absence. **Bécaud**, l'enfant chéri de la maison, n'a d'ailleurs pas attendu pour faire fleurir en page de garde du programme de l'Olympia un de ses beaux poèmes :

« Trente ans, ça veut dire tellement de peur, derrière le rideau rouge que l'onde de choc pourrait en soulever le monde. Ça veut dire aussi tant de joies, tant d'émotions, tant de fraternité partagée avec Paulette, Patricia, Jean-Michel et le public aussi, que seuls les oiseaux avec leurs plumes pourraient l'écrire et je ne suis qu'un homme. »

### Électrisant

S'il n'est pas devenu « oiseau » l'homme Bécaud a toujours cette façon extraordinaire de faire monter les braves en les apprivoisant du bout de ses doigts, du bout de ses bras ouverts comme deux



**Gilbert Bécaud**, l'enfant chéri de la maison.



**Enrico Macias**, « L'enfant de l'amour ».



**Léo Ferré**, le lion rugissant.

grandes ailes. L'an dernier encore il électrisait l'Olympia avec sa nouvelle chanson « Desperado » qui emportait dans l'air des volées de bravos à cent mille volts.

Quant à **Léo** le lion, il est sans doute le grand attendu de la saison. La dernière fois qu'il rugissait sur cette scène, c'était en octobre 1972. **Noir de pied en cap. Noires les lunettes, noir le piano, noir le rideau. Il y célébrait une messe noire du bonheur.** Aujourd'hui sa crinière grise est devenue blanche mais il n'a pas perdu son goût de la provocation. « Je veux qu'on

sache que je ne vieillis pas et que mon public reste jeune. Il faut pas croire. Il y a des jeunes intelligents ! »

### « Ma liberté »

Dans la roue de Bécaud et Ferré, réapparaissent du même coup les « dinosaures » : **Serge Reggiani** qui en mars 1983 faisait crouler l'Olympia sous les applaudissements dès les premières notes de « Ma liberté » ; **Michel Delpech**, révélé par l'Olympia. Douze ans d'absence et un tunnel dont il ressort plus vivifié pour de

nouveaux câlins ; **Sacha Distel** dont le dernier passage remonte à 1981 et qui parallèlement fait une carrière éblouissante en Angleterre depuis dix ans ; **Claude Nougaro** qui, en 1982, nous emportait encore au rythme de ses mots frappés, de ses rimes cadencées dans une véritable danse incantatoire ; **Enrico Macias**, autre enfant chéri de la maison et « enfant de l'amour ». Avec lui, on l'est tous. C'est simple il aime tellement ses frères qu'il n'y a pas très longtemps encore il hésitait à remonter si vite sur la scène de l'Olympia. « La dernière fois est encore





Serge Reggiani, l'interprète de « Ma liberté ».



Sacha Distel : une carrière éblouissante en Angleterre.

trop proche, disait-il, et si je dis « faut partager », il faut que je montre l'exemple. Il y a plein de jeunes qui attendent ! Il n'a pas pu résister.

## Des rires

Beaucoup de rires aussi cette année notamment avec le retour de **Michel Leeb** pour les fêtes de fin d'année. **L'ouragan Leeb** qui avant de percer de façon fulgurante avec ses sketches africains avait entraîné ses guêtres pendant dix ans dans tous les cabarets parisiens, commença par faire rire avec des sketches à

la Jerry Lewis jusqu'au jour où il fit pleurer de rire Jerry Lewis lui-même, s'est révélé être la bombe de la dernière saison (quinze jours de représentation à guichets fermés). Mais il y aura aussi **Popeck**, l'anticomique qui fait rire jaune ; **Jean Lapointe**, bouffon de charme, qui nous vient du Québec avec un arsenal de gags qui ont fait un triomphe l'an dernier à Bobino ; **Patrick Sébastien**, l'imitateur explosif qui empêche Thierry Le Luron de dormir...

Enfin, une pléiade de noms qui n'ont plus de secret pour personne : **William Sheller**,

champion de la fugue, devenu prince du rock, l'Argentin **Jairo**, troubadour à la voix de velours, **Edith Butler**, la délirante qui apporte au folk-song son humour canadien ; l'orchestre antillais **Malavoi** avec ses violons aguicheurs et ses Coumbias à couper le souffle et... le grand nouveau venu de l'année : **Frédéric François**. Avec lui pas de problème : « On oublie tout et on s'embrasse ». Ça promet car cette chanson qui fait un malheur sur les ondes s'est vendue, paraît-il, à 580.000 exemplaires en un mois.

**Monique PREVOT**